

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Italiana

Paul Toupin

Volume 1, numéro 4, juillet-août 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Toupin, P. (1959). Italiana. *Liberté*, 1(4), 232–237.

Italiana

PAUL TOUPIN

Amore, gelati! Amour et glaces! Mots plus italiens encore que ruines, musées, églises, volcans. Grande variété d'amours et de glaces, au singulier comme au pluriel. Il y en a de toutes les couleurs et pour tous les goûts. C'est au choix et à discrétion. Spécialité italienne d'aimer et d'aimer vite, car l'amour fond au soleil. Influence salutaire et décisive du catholicisme romain qui est une religion de grand air, de plain-pied, de gestes, de paroles. Il est romain d'affranchir ce qui mérite de l'être et Rome a peut-être affranchi l'Italie du péché de l'amour-esclave. La résurrection des corps est un dogme de foi. Et l'Italie n'attend pas que le corps soit au ciel pour le glorifier. Dès ici-bas, le corps est glorieux. Sans la Renaissance italienne qui a permis toutes les autres renaissances, l'humanisme eût été protestant et moralisateur. L'Italie brûlait ses moralisateurs comme ailleurs on brûlait les sorciers. Et sur l'emplacement du brasier où Savonarole redevint ce qu'il était — cendre et poussière — s'élève le David de Michel-Ange. A bon entendre, salut!

* * *

Un peuple est femme quand le sont ses hommes. Non pas efféminé mais féminin, ce qui est différent, car on peut être viril et féminin. Mille petits traits trahissent la féminité italienne. On est craintif, on est frileux, et presque toujours "amoureux". On peut être aviateur et avoir peur des souris comme en avait peur le garçon d'ascenseur à l'hôtel où j'étais. J'ai vu, de mes yeux vu, sur une plage du Lido, des baigneurs regagner leurs cabines, se rhabiller, parce qu'un gros nuage sombre à la Victor Hugo menaçait. Si l'eau est froide, on ne s'y baigne pas. Pourquoi frissonner? grelotter? Le bain aussi doit être un plaisir. Ici règne la chaleur, celle

du corps et du coeur qui ne font qu'un. On y est fin, plus fin qu'ailleurs. Le soulier diaboliquement pointu a le talon ecclésiastique, ce qui permet de marcher entre terre et ciel. La coupe italienne moule mieux que l'anglaise. L'élégance est au service du corps et non au service de l'apparence. La croupe anglaise la mieux habillée reste guindée. La démarche italienne, surtout la romaine, est entière, comme l'est celle d'une femme; le derrière n'est jamais immobile. On y est félin, au physique et au moral. C'est que caressé par l'azur, on marche dans la lumière.

* * *

Venise, comme une épave de Byzance, flotte sur l'Adriatique. La nuit la submerge, le jour la remet à flots. Venise a jeté l'ancre à deux pas de la terre ferme. Il y a le vaste pont de la place Saint-Marc et ses volières de pigeons, le mât de son campanile, le gonflement des coupoles de sa basilique. Wagner et toutes les amours wagnériennes ne pouvaient mourir qu'ici. A Venise, notre ombre nous suit. On se voit partout. De là, peut-être, ce besoin du travesti, cet appel de Carnaval. Passer inaperçu! Car le risque de disparaître est grand. Que vienne un raz-de-marée, et adios Venezia! Venise! gondole de l'Italie. Sous le pont des Soupirs, que de vies ont passé!

* * *

Je préfère Rome à toute autre ville. C'est vraiment, et sans jeu de mots, l'Urbs. Rome est partout dans Rome et nulle part ailleurs. Rome n'est plus dans Rome est une réplique très fautive de Corneille. Car Rome est l'odeur de ses pins, l'élan de ses cyprès, l'ocre de sa couleur. Faite d'éléments les plus simples et les plus complexes: la pierre et l'eau. Monuments et fontaines lui confèrent un charme capiteux, adulte. Le Colisée y est présent partout, même à Saint-Pierre. Il y a une grandeur romaine qui n'est que de Rome. Il y a un amour de Rome qui tient du religieux. Roma! Deux syllabes qui rendent la beauté nostalgique. Rome, tu es pierre et de cette pierre jaillira la fontaine de l'Amour.

* * *

Stendhal célèbre souvent l'Italie sur le dos de la France. C'est qu'il avait le tempérament italien, qui ne raisonne ni ses gestes ni

ses paroles. Les élans de son coeur lui sont naturels. Il est lyrique. Il ne pense pas; il sent. Il lui faut voir et toucher. Il vit près de ses sens. Il ne vit, comme l'Italien, que par eux. Il a besoin de décors: de là ce baroque qui l'empêche d'être réellement classique... Il adorait l'opéra, qui est un état d'âme italien. L'Italie ne conçoit pas l'âme muette et silencieuse. Et le plus bel instrument est la voix. Sa sensibilité lui donnait de l'esprit. Il aimait trop "l'improvisé" pour aimer la France qui n'aime que le concerté. Il eût fait un bien piètre attaché culturel. Son cynisme n'était qu'une naïveté de plus... Il y a dans Stendhal un état d'innocence tout voisin de la pureté.

* * *

C'est à l'honneur d'un peuple que d'inventer les subtilités de sa langue par des nuances d'accent. Ainsi, l'adjectif *bruto* qui veut dire laid et qui veut dire aussi brutal, bestial. *Che Bruto!* dira à son ami cette jeune fille bousculée. *Che temperatura bruta!* Quel vilain temps! dira la femme de chambre qui regarde un ciel gris. J'entends, partout, au café, à la plage, dans la rue, des expressions charmantes, des trouvailles exquises, des créations de diminutifs facilement trouvées. Quelle oeuvre d'art qu'une langue! Tout un peuple y participe, tous les événements y concourent, aidés du climat, de la géographie, du tempérament, voire des intellectuels. En voilà du travail d'équipe mais qui ne se sait pas d'équipe, cause sans doute de sa réussite. Et puis, cette sonorité plastique! ce bel canto parlé, tant d'assonances qui varient de Milan à Turin, de Florence à Rome! On suit à travers la langue le paysage italien. Alpestre dans le Nord, méditerranéenne dans le Sud, toujours fonctionnelle... du lieu où elle se parle. C'est ici que se peut vérifier la thèse si chère à mon vieux professeur de linguistique: la voyelle est l'élément spirituel du langage; la consonne étant son élément matériel. La qualité d'une langue vaut par ses voyelles, son pragmatisme vaut par ses consonnes. C'est aussi en Italie que le superlatif prend toute sa valeur. *Caro*, dit quelqu'un à qui on serre la main. *Carissimo*, dira ce quelqu'un, si on la lui serre plus fortement.

* * *

J'ai l'agoraphobie des musées. Aussi j'en visite peu et peu souvent et toujours aux heures d'ouverture, car comment voir un Corot lorsque vous bouscule un peloton de touristes qui manœuvrent aux cris d'un sergent-guide? Est-ce la déformation d'écrire qui m'a toujours fait préférer le dessin à la couleur? La sculpture à la peinture? Mon éducation s'est faite au petit bonheur de mes goûts. Pourtant, j'ai aimé des peintres sans savoir que c'étaient de grands peintres. Ainsi du Caravage. Sa révélation me fut faite à la villa Borghèse. J'allais là de bonne heure. Et l'église Saint-Louis des Français ne m'est chère que par les étonnants Caravage qui s'y trouvent. (Petite chapelle à gauche, mal éclairée). Il existe, au musée de la rue des Quatre-Fontaines, un Narcisse vraiment extraordinaire, rempli et débordant de mystère. Valéry est ici dépassé. Narcisse se voit dans l'eau d'une fontaine comme on se voit en rêve. Je ne suis pas assez connaisseur pour gloser. Je ne puis qu'admirer. Pourquoi ce chef-d'oeuvre est-il si peu connu? La grande collection Skira ne le reproduit même pas. Du Caravage, on ne sait pas grand-chose, sinon qu'il vécut mystérieusement. On parle de crime, de débauche. Toute cette peinture à base de rouge... et d'ombre incarnée pour moi le "je meurs de soif auprès de la fontaine" de Villon.

* * *

La fausse pudeur, la crainte de passer pour obsédé sexuel, la difficulté certaine qu'il y a à choisir les termes appropriés font que les critiques d'art expliquent mal les affinités qu'ils discernent entre l'art et la sexualité. Un nu n'est pas nu parce que le corps l'est. Il y a des statues habillées qui sont aussi pornographiques que peuvent être chastes des nus. Par exemple, le Sodoma a beau faire, ses peintures du martyr de Saint Sébastien et du Christ en croix frisent la photo sexuelle. Michel-Ange, par contre, qui aimait les jeunes gens autrement qu'en sculpture, a réussi à faire un David où rien n'est sexuel. Pourtant, le sexe est là, évident. Néanmoins, on oublie que cette sculpture est nue. Par un effet de l'art, Michel-Ange s'est joué (et a déjoué) des lois rigides de l'anatomie: il a démesurément allongé le bras droit, grossi la main droite. Il a rompu l'équilibre de l'anatomie du corps, déplacé le centre de gravité qu'était le sexe duquel il a réduit le volume. A-t-il fait

cela volontairement? Je l'ignore. Mais cela est. Qu'on greffe imaginativement un sexe qui serait proportionnel au corps et c'est toute la sculpture qui s'écroule, perd sa grâce, son harmonie. Que l'on compare sa *Piéta* au *Baiser* de Rodin! Rodin vulgarise ce qu'il sculpte par son observation formelle; il ne dépasse pas sa matière. Il ne crée pas mais reproduit. Les moyens d'expression y sont visibles... Les moyens d'expression de Michel-Ange demeurent invisibles. Toute sa sculpture est sans déchet. Et sa peinture en est encore.

* * *

Des terrassiers dorment dans l'ombre d'un talus. Ils ont trimé dur, mangé et bu abondamment. Ils dorment leur farniente... Il existe aussi — et l'Italie peut l'enseigner — un farniente spirituel, qui est à l'âme ce que le farniente du sommeil est au corps, car l'âme qui a trimé dur éprouve, elle aussi, le besoin de ne rien faire, absolument rien. Ne pas penser, ne pas réfléchir, ne pas songer, même ne pas rêver. Ne rien faire. Se laisser aller au repos, à une certaine halte, faire de son âme (ou de son esprit) ce paysage méditerranéen, replié sur son égoïsme, détendu dans son indifférence. C'est dans ce farniente-là que se perçoit le mieux ce qui nous attache à la nature. La plus grande des voluptés est de se sentir vivre, et sans but. Les autres voluptés ne sont tout au plus que des petits plaisirs, à cris ou à larmes poussives. J'ai eu toutes sortes de bonheurs qui me sont venus de rien: promenade en Vespa jusqu'à Tarquinia, chant d'un garagiste qui chante un air de la Bohème, sourire pris sur le vif, confidence dite d'amants à amantes — le plus sérieusement du monde, il lui disait qu'il l'aimait jour et nuit — et moins encore: l'appel d'un prénom bien sonore. Le bonheur se trouve là où on ne le cherche pas. Bonheur du farniente, au physique comme au moral! Oui, l'Italie enseigne cela.

* * *

Corruption italienne? Entendons-nous. La corruption n'est pas que d'un côté. Il y a celui qui corrompt et celui qui se laisse corrompre: le corrompueur et le corrompu. Si l'Italie se laisse corrompre, qui donc, alors, est son corrompueur? Des milliers et des milliers

de touristes, de désœuvrés, d'aventuriers viennent ici acheter des plaisirs payés moins cher que chez eux. Ce sont ceux qui entretiennent la légende de l'Italie corrompue. Aucun pays ne détient le monopole de la corruption. Chaque pays a sa corruption. L'Italie étale la sienne. D'autres pays cachent la leur. Ici, elle court la rue. Le personnage le plus typiquement italien n'est pas le Tartuffe mais Casanova.

* * *

A une terrasse de café, Via Veneto. A la table voisine, grosse femelle blondasse entourée d'un harem de gigolos. Impression assez pénible de vide, d'ennui, de snobisme, d'argent gaspillé, de vies ratées, de sexualité déçue. La nature se venge, à sa manière, de qui la négocie. Je vois déjà chez ces petits jeunes gens des Dorian Gray à la manque. Sans être voyant, je vois déjà celui qui se suicidera, celui qui ira en prison, celui qui disparaîtra on ne sait comment. Peut-être qu'une fatalité les pousse à profiter de leur luxe provisoire. Quant à leur grosse maîtresse, elle est aussi laide que sa fortune. Décidément, l'intérêt (au physique comme au moral) ne rend pas beau.

* * *

Amour du plaisir, plaisir de l'amour, l'Italie oscille de l'un à l'autre. Seul, un Latin pouvait dire en latin: *ubi amore, ibi patria*: là où est mon amour, là est ma patrie.

Paul Toupin